

Le corps et l'esprit

Représentations sociales de la vieillesse

Cornelia Hummel Stricker, Ph.D.

Volume 13, numéro 2, printemps 2001

Les morts de l'esprit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074452ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074452ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hummel Stricker, C. (2001). Le corps et l'esprit : représentations sociales de la vieillesse. *Frontières*, 13(2), 27–30. <https://doi.org/10.7202/1074452ar>

Résumé de l'article

L'image de la vieillesse dans les sociétés occidentales est traditionnellement présentée comme étant associée à la dégradation, à la maladie, au handicap et à la mort. Le dernier âge de la vie serait ainsi conçu comme un déclin général, touchant indifféremment le corps et l'esprit. Une étude portant sur les représentations sociales de la vieillesse auprès de jeunes adultes invalide cette hypothèse. L'analyse des interviews laisse apparaître une conception de la vieillesse qui dissocie le corps et l'esprit, en leur attribuant des logiques propres. Alors que le corps, par sa détermination biologique, est perçu comme inéluctablement voué à la dégénérescence, le devenir de l'esprit est négociable.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Représentations sociales de la vieillesse

Résumé

L'image de la vieillesse dans les sociétés occidentales est traditionnellement présentée comme étant associée à la dégradation, à la maladie, au handicap et à la mort. Le dernier âge de la vie serait ainsi conçu comme un déclin général, touchant indifféremment le corps et l'esprit. Une étude portant sur les représentations sociales de la vieillesse auprès de jeunes adultes invalide cette hypothèse. L'analyse des interviews laisse apparaître une conception de la vieillesse qui dissocie le corps et l'esprit, en leur attribuant des logiques propres. Alors que le corps, par sa détermination biologique, est perçu comme inéluctablement voué à la dégénérescence, le devenir de l'esprit est négociable.

Mots clés : *représentation sociale – vieillesse – gérontologie – dualisme*

Abstract

The image of old age in western societies is traditionally presented as being associated with decay, illness, handicap and death; the last stage of life being conceived as a general decline of body and mind. A study on social representations of old age invalidates this hypothesis. The interviewees separate body and mind in their conception of old age, assigning different logics to each of them. The body, because of its biological determining, is inescapably doomed to decay. The evolution of the mind, on the contrary, is negotiable.

Keys words : *social representations – old age – gerontology – dualism*

Cornelia Hummel Stricker, Ph.D.,
sociologue, Centre interfacultaire de gérontologie,
Université de Genève.

L'image de la vieillesse dans les sociétés occidentales est traditionnellement présentée comme étant négative, associée à la dégradation, à la maladie, au handicap et à la mort. Des auteurs américains tels que Palmore¹ et Nuessel² soulignent l'étroite association liant dégénérescence physique et dégénérescence mentale dans la stéréotypisation de la vieillesse. Le dernier âge de la vie serait ainsi conçu comme un déclin général, touchant indifféremment le corps et l'esprit.

Afin de vérifier cette hypothèse (hypothèse qui a presque acquis le statut de lieu commun, tant dans la littérature gérontologique que dans les médias), nous avons entrepris une étude empirique³ portant sur les représentations sociales de la vieillesse. Le cadre théorique de cette étude est donné par la théorie des représentations sociales, dont les fondements ont été jetés par

**UN ESPRIT SOLIDE DANS UN CORPS HUMAIN,
C'EST LA PLUS GRANDE FORCE DANS LA PLUS GRANDE FAIBLESSE.**

– ISOCRATE, *A DÉMONICOS*, 40.

Moscovici en 1961⁴. Ainsi, nous qualifions de représentations sociales un ensemble de connaissances, de jugements et d'attitudes qu'un groupe social élabore à propos d'un objet social donné – dans le cas présent, la vieillesse.

Les résultats présentés ci-après sont issus de l'analyse d'une centaine d'entretiens menés en 1998 auprès d'un échantillon aléatoire de jeunes adultes âgés de 25 à 40 ans et résidant à Genève.

UNE PREMIÈRE DÉFINITION DE LA VIEILLESSE

Les entretiens ont été analysés à l'aide de codes textuels⁵, d'abord nombreux et très proches du texte d'origine, puis regroupés en catégories sémantiques. Un premier classement sous forme de mots clés (les segments de textes sont résumés par un mot ou une expression) laisse apparaître les évocations les plus fréquentes associées à la vieillesse. Les 15 évocations les plus fréquentes, sur l'ensemble des textes et sur 626 mots clés au total, sont : « c'est dans

la tête » (92 textes sur 102), la retraite (70), la bonne santé (56), la dégénérescence physique (52), l'activité (50), la maladie (47), la solitude (42), la famille (39), la variabilité « c'est selon » « ça dépend » (38), les voyages (37), l'expérience de vie (37), l'apparence physique (30), la sagesse (28), la dépendance (25) et l'hôpital (25). Ce classement par ordre de fréquence donne une première idée de l'ensemble des dimensions entrant dans la définition de la vieillesse : la dimension sociale (évocation de la retraite comme marqueur d'entrée dans la vieillesse), la dimension physiologique (évoquée essentiellement sous l'angle physique), la dimension familiale et la dimension que l'on pourrait qualifier de philosophique (la sagesse, l'expérience). Il convient de s'arrêter un instant sur la dimension la plus importante du point de vue numérique dans ce premier classement : la relativité « c'est dans la tête » et la variabilité. La vieillesse serait ainsi définie par son caractère relatif et variable, les interviewés soulignant par là l'improbabilité d'une définition unique et universelle s'appuyant sur des indicateurs précis et limités en nombre. Ce résultat est d'autant plus intéressant que les questions de la grille d'entretien, bien que marquées par un fort degré de généralité, auraient pu orienter les personnes interrogées vers l'élaboration d'une définition plus « opérationnelle ».

Notons aussi que les allusions à la dégénérescence mentale ne figurent pas dans les mots clés les plus fréquents. Contrairement à ce que l'on pouvait attendre, les évocations faisant référence à la dégénérescence mentale ou, du moins, au déclin mental, sont tout à fait minoritaires : sur 626 mots clés, 3 seulement évoquent l'altération du mental (dégénérescence intellectuelle, perte de mémoire, perdre la tête) et concernent une dizaine de textes au total. L'hypothèse de l'association du physique et du mental dans le déclin trouve ici une première invalidation.

Si ce classement en mots clés fournit des premières pistes d'interprétation en termes de saillance de certains mots clés, il ne dit rien sur la structure sémantique de la représentation de la vieillesse. Une deuxième étape consiste à opérer des regroupements sémantiques afin de considérer le contenu et l'organisation de la représentation dans son ensemble.

LA DISSOCIATION DU CORPS ET DE L'ESPRIT

En effectuant des regroupements successifs des mots clés d'origine (par exemple les mots et expressions « rides », « cheveux blancs », « taches de vieillesse », « apparence physique » ont été d'abord regroupés dans une catégorie intitulée « l'apparence »,



Robert Laliberté

puis, en compagnie d'autres sous-catégories, dans la catégorie générale « le corps »), on obtient un nombre restreint de catégories rendant compte de l'organisation sémantique de l'ensemble des textes.

Il est à noter que cette organisation nous met en présence d'une représentation très consensuelle de la vieillesse, dans le sens où aucune des variables individuelles retenues pour l'analyse (sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, situation familiale, niveau de formation) n'introduit de discrimination dans l'échantillon textuel.

Si l'on considère l'ensemble des énoncés, on constate que les deux catégories, ou dimensions, les plus importantes sont le corps (la santé et l'apparence physique) et « la tête ». Ces deux catégories se distinguent par leur récurrence (elles apparaissent dans les réponses à toutes les questions) et leur poids numérique (elles regroupent le maximum de mots clés). De plus, les

références au corps et à la tête sont pratiquement équivalentes : 94 textes évoquent le corps et 87 textes évoquent la tête. À titre d'exemple, l'affirmation « c'est dans la tête » est présente dans 70 textes, et la dissociation du corps et de l'esprit est explicitement mentionnée dans 25 textes : « il faut distinguer le corps et la tête », « le corps et la tête, c'est pas la même chose »).

La dimension du corps comprend les références à l'apparence et à la santé. La dimension de la tête comprend les références à ce que nous appelons « l'esprit », c'est-à-dire le caractère, l'affect, le moral, les attitudes, la spiritualité ou la philosophie de vie ; elle comprend aussi les évocations mentionnant que la vieillesse « c'est dans la tête », les comparaisons entre jeunes et vieux du point de vue de l'état d'esprit « on peut être jeune dans sa tête à 80 ans », « il y a des jeunes qui sont déjà vieux dans leur tête » et la dissociation du corps et de

LE CORPS ET L'ESPRIT

Dans la pratique, je pense que la plupart des gens n'ont pas le sentiment de vieillir d'une façon intérieure. Ils n'en font souvent que le constat extérieur. On se rend compte qu'on acquiert une expérience, parfois une sagesse – ce sont des mots différents qui veulent peut-être dire la même chose – mais je crois que la plupart des gens aiment bien vieillir parce qu'ils sentent qu'il y a une amélioration ou comme on dit « on prend de la bouteille » dans le bon sens du terme, par contre, c'est physiologiquement que les choses commencent à se dégrader. Donc s'il y a bien un schisme à ce niveau-là, c'est une dégénérescence cellulaire qui fait qu'il y a une transformation et une dégradation, souvent... un ralentissement physique par rapport à l'esprit qui reste soit jeune qui au contraire est toujours relativement actif, voire très actif, voire a tendance à progresser conséquemment. Je pense que la plupart des gens qui ont entre 20 – non – entre 30 et 40 ans diront que cette période est infiniment plus agréable que entre 20 et 30 ans. Donc ça prouve bien que l'esprit prend du corps et que le corps perd du corps.

(Entretien n° 4)

l'esprit. Enfin, la dimension de la tête comprend aussi une minorité de références au déclin intellectuel (perte de mémoire, perte de « la tête »). Il faut préciser ici que les facultés mentales (et en particulier les performances intellectuelles et la mémoire) sont associées au « cerveau », celui-ci étant placé plus proche du corps que de l'esprit. Le cerveau a donc le statut d'organe et est ainsi soumis, au même titre que les autres organes composant le corps, au processus dégénératif biologiquement déterminé. Dès lors, la dimension précédemment intitulée « la tête » est redéfinie : sa composante « organique », le cerveau, est détachée et ses composantes psychiques (domaines mentionnés ci-dessus, ainsi que les évocations à l'âge « dans la tête ») forment la nouvelle dimension de l'esprit.

Un consensus se dégage donc sur une représentation bipartite de la vieillesse, où l'on sépare le corps et l'esprit, l'extérieur de l'intérieur, le visible de l'invisible.

LES LIMITES DU CORPS...

Les répondants considèrent que le corps, par sa détermination biologique, est inéluctablement voué à la dégénérescence. Les répondants mentionnent à ce propos la dégénérescence cellulaire, le lent dépérissement de l'organisme, le déclin des fonctions vitales, la mort programmée du corps. Cet état de fait est perçu comme normal, naturel, « on n'y peut rien », « c'est comme ça ». Le processus dégénératif touche le corps dans son ensemble : « tout décline », « le corps tout entier se dégrade gentiment », le faisant passer par diverses étapes, ou paliers, qui vont du simple ralentissement des fonctions au handicap sévère. Étant donné le caractère inévitable du déclin physique, l'individu ne peut qu'accepter la situation. La lutte contre le vieillissement, ou plutôt pour la préservation physique de la jeunesse est qualifiée de vaine, voire de ridicule. On cite par exemple la chirurgie

esthétique ou l'acharnement sportif. L'issue du processus dégénératif est forcément la mort.

... ET LES RESSOURCES DE L'ESPRIT

L'esprit, à l'inverse, ne suit pas cet inexorable chemin. Si la condition de base est réalisée, à savoir « avoir sa tête », il se développe, s'adapte aux changements induits par le déclin physique, oriente l'individu vers de nouveaux modes de vie. Alors que le vieillissement physique ne laisse pas de marge de manœuvre à l'individu, le devenir de l'esprit est négociable. Les répondants considèrent ainsi que l'esprit doit être « entretenu », « stimulé » afin qu'il reste « vivant », « réceptif » et « ouvert au monde »⁶. L'individu est en partie responsable de la conservation de ses facultés psychiques : c'est à lui de mettre en œuvre diverses stratégies favorisant le maintien, voire le développement de ses

aptitudes à la pensée, à la communication et à la participation. Parmi ces stratégies, les répondants mentionnent fréquemment « l'attitude face à la vie » (l'optimisme, l'envie de vivre, l'envie d'aller « de l'avant », la volonté), l'activité au sens large « faire des choses », « ne pas s'arrêter », éviter de « rien faire ») et la stimulation de qualités telles que la curiosité, l'intérêt, le questionnement « se poser des questions ».

L'esprit est en quelque sorte investi d'une fonction de régulation : il doit compenser les pertes corporelles en changeant la définition du bien-être et de la qualité de vie. Les attributs valorisés ne sont plus la performance, l'efficacité, la rapidité mais la réflexion, la disponibilité ou la sérénité. Une des ressources majeures de l'esprit âgé est l'expérience – ressource qu'il s'agit d'entretenir et d'exploiter (par exemple par le biais de la transmission de connaissances, les conseils aux plus jeunes, etc.). L'étape ultime du développement de l'esprit est atteinte avec l'acquisition de la sagesse, sorte d'état de plénitude qui achève de détacher l'individu des contingences matérielles de la vie.

Les deux extraits d'entretiens présentés ci-après illustrent la représentation bipartite de la vieillesse. La dissociation du corps et de l'esprit, ainsi que leur dynamique respective, sont énoncées de façon originale dans la métaphore concluant l'extrait d'entretien ci-après : « l'esprit prend du corps et le corps perd du corps ».

« AVOIR SA TÊTE »

Précisons que la condition « avoir toute sa tête » ne fait pas référence aux facultés mentales, c'est-à-dire au cerveau. Ainsi, la réduction des capacités intellectuelles ou

LA CONDITION, « AVOIR SA TÊTE »

[...] De toute façon, on doit y passer, le processus il est qu'on doit vieillir un jour, donc le mieux, pour moi, ce serait de vieillir bien, j'ai toujours beaucoup aimé discuter avec des gens plus âgés, leur expérience, au contraire, ils vous apprennent, ils vous conseillent. Quand ils ont toute leur tête, c'est riche.

(Entretien n° 105)

[...] J'espère que je ne serai pas trop dans une phase de dégradation avancée : j'espère que j'aurai toute ma tête, mon esprit fonctionnerait. Et j'espère que j'aurai eu une belle vie (...).

(Entretien n° 222)

La « vraie » vieillesse :

[...] Tout se dégrade. Pas seulement le corps – le corps c'est pas grave – mais aussi l'esprit.

(Entretien n° 149)

C'est clair qu'à partir du moment où on perd la tête, ou certaines facultés sont moins... qui sont diminuées, on entre dans la vieillesse. Mais je pense que c'est plutôt mental. Parce que le physique, ça peut arriver à tout le monde et à n'importe quel âge. C'est surtout des grandes pertes de mémoire ou les capacités à reconnaître les gens. Ce genre de choses.

(Entretien n° 200)

les problèmes de mémoire n'affectent pas nécessairement l'esprit. Les répondants mentionnent fréquemment le ralentissement des facultés intellectuelles « on devient plus lent », ou les pertes de mémoire sans pour autant faire le lien avec une péjoration de l'esprit. La perte de la tête (ou la démence, la sénilité) est comprise comme la perte de l'ensemble des facultés mentales et psychiques : la pensée est altérée « ne plus rien comprendre », la mémoire ne fonctionne plus du tout « on ne reconnaît plus les gens », l'affect est désorienté « être méchant, agressif pour rien » et la communication avec l'environnement est rompue. La marge de liberté de l'individu est réduite à néant puisque l'exercice même de la liberté devient impossible. La réunion du corps et de l'esprit dans un processus général de dégradation marque alors l'entrée dans la « vraie » vieillesse (ou dans la « noire » vieillesse) – celle qui suscite la peur et le rejet.

DISCUSSION

La représentation de la vieillesse, telle qu'elle apparaît dans les textes étudiés, ne valide pas l'hypothèse de l'association du corps et de l'esprit (ou du physique et du mental) dans un processus dégénératif général et unidirectionnel. Nous sommes au contraire face à une conception de la vieillesse qui dissocie le corps et l'esprit, en leur attribuant des logiques propres. Le corps est soumis à un déterminant universel, le biologique, et sa dynamique prend la forme d'un processus dégénératif caractérisé par l'unidirectionnalité et l'homogénéité. Le déterminant de l'esprit est de l'ordre de l'individuel, sa dynamique peut prendre la forme de l'évolution et du développement, ce processus se caractérisant par la multidirectionnalité et l'hétérogénéité. L'enjeu de la logique corporelle est l'acceptation « on vieillit bien si on accepte son corps déclinant », alors que l'enjeu du devenir de l'esprit réside dans l'adaptation, la régulation et la négociation.

La conception de la vieillesse mise à jour dans notre étude n'a rien de novateur. Le dualisme philosophique distinguant le corps et l'esprit empreint la culture occidentale depuis l'Antiquité. Platon décrit ainsi le corps comme un poids, une prison, voire un tombeau. Le corps est le lieu de l'inintelligible, du non-maîtrisable, de l'aléatoire, et ses manifestations troublent l'âme et perturbent la pensée. Le corps marque l'assujettissement de l'être humain au temps et à l'espace. Le détachement du corps serait ainsi une réponse culturelle permettant de transcender les limitations imposées par le monde du physique.

Selon de récentes études, les personnes âgées font aussi état du dualisme corps/esprit. Le corps vieillissant est vécu comme une enveloppe fallacieuse qui ne correspond plus à leur identité intérieure. Featherstone et Hepworth⁷ nomment ce phénomène le « masque de la vieillesse » en ce sens que les individus sont pris en étau entre les signes extérieurs et donc visibles de la vieillesse (entraînant l'identification sociale « vieux ») et leur identité intérieure, invisible, le « soi ». Selon ces auteurs, la culture postmoderne renforce le dualisme corps/esprit par le biais de la valorisation croissante de la maîtrise du corps et de l'idéalisation de la jeunesse physique.

Alors qu'elle nous paraît tout à fait pertinente pour l'étude de la vieillesse dans les sociétés occidentales, l'ancestrale question du dualisme occupe une place tout à fait marginale dans le champ gérontologique. Öberg⁸ pose même le constat suivant : plutôt que de considérer la question du dualisme, la gérontologie reproduit la séparation du corps et de l'esprit – l'étude du corps vieillissant étant du ressort de la gériatrie, l'esprit vieillissant du ressort de la psychologie, ou encore de la psychogériatrie. L'auteur regrette que la gérontologie sociale, qui pourrait être le lieu du questionnement corps/esprit, soit majoritairement dominée par la problématique du « corps fonctionnel » (concept de santé fonctionnelle, mesures ADL, IADL, etc.).

Au-delà de l'invalidation d'une hypothèse, celle de la représentation de la vieillesse associant le corps et l'esprit dans le déclin, notre étude a permis de reformuler et d'élargir la question du rapport au corps et à l'esprit, que cette question soit considérée dans la perspective de l'étude des représentations de la vieillesse ou dans celle de l'étude de la vieillesse et du vieillissement en général.

Notes

- 1 B. PALMORE, *Ageism : Negative and Positive*, New York, Springer Publishing Company 1990.
- 2 F. NUESSEL, *The Image of Older Adults in the Media. An Annotated Bibliography*, Westport, Connecticut, Greenwood Press, 1992.
- 3 C. HUMMEL, *Représentations sociales de la vieillesse. Une étude qualitative menée auprès de jeunes adultes*, thèse de doctorat, Université de Genève, no 498, 2000.
- 4 S. MOSCOVICI, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1961, 1976.
- 5 Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel ATLAS/ti développé par Thomas MUHR. Pour en savoir plus : <http://www.atlasti.de>.
- 6 Détournant un vocabulaire habituellement réservé au corps, certains répondants mentionnent qu'il faut « maintenir en forme l'esprit ».
- 7 M. FEATHERSTONE et M. HEPWORTH, « The Mask of Ageing and the Postmodern Life Course », dans M. FEATHERSTONE, M. HEPWORTH et B. S. TURNER (dir. publ.), *The Body. Social Process and Cultural Theory*, London, Sage, 1991.
- 8 P. ÖBERG, « The Absent Body – A Social Gerontological Paradox », *Ageing and Society*, no 16, 1996.